

# VARIATIONS sur AMIRAUTE

Série proposée par Benoît MARCONNET

Compte-rendu de la partie réalisée sur le scénario n° 5 :

La défense du Levant français (1ère partie)

Comme la tradition (pas bien vieille, certe !) le veut, voici une illustration du précédent scénario par le compte-rendu d'une partie réalisé à Nancy au club des "Loups du Téméraire".

En ce 9 juin 1941, les maigres navires français basés au Liban (sous protectorat français) ne pouvaient que constater leur impuissance. En effet, patrouillant au large de la ville de Tyr, au Sud-Liban, ils avaient sous les yeux (plutôt sous les jumelles) une bien triste réalité :

Depuis quelques jours, les britanniques, pourtant leurs alliés il n'y a pas si longtemps, envahissaient le Liban à partir de la Palestine. De surcroît, des unités de Français libres (partisans du général De Gaulle) participaient à cette campagne. Celle-ci ne fut pas une partie de plaisir et de nombreux morts, tant britanniques que français, en témoignent.

Les contre-torpilleurs français Guépard et Valmy ne pouvaient rien tenter, et après avoir envoyé quelques obus sur les troupes à terre (pas trop car les munitions sont rares pour ces Français, fidèles au gouvernement de Vichy, isolés loin de la France) ils rebroussent chemin vers Beyrouth, en espérant ne pas se faire intercepter par les navires britanniques qui maintiennent le blocus du Levant français (terme désignant à la fois le Liban et la Syrie actuels).

Il est 13 heures. A quarante Km à l'Est de Beyrouth, trois destroyers britanniques (Jackal, Janus et Hotspur) reçoivent un

message :

"Les contre-torpilleurs français bombardent nos troupes au large de Tyr".

Il n'y a pas de problème ! Les deux flotilles naviguent, à pleine vitesse, l'une vers l'autre.

Au bout d'une demi-heure, les Britanniques décident de se séparer pour couvrir le maximum d'espace et ne pas "louper" les Français.

A 13 h 40, le Hotspur et les contre-torpilleurs sont en vue. Le Jackal et le Hotspur virent de bord pour couper la route aux Français. Ceux-ci obliquent vers la côte. Mais le Janus, bien placé va pouvoir leur "barrer le T".

La situation semble favorable aux Britanniques, qui ont surpris les Français et les forcent à se rabattre sur la côte. Ce qui limitera sérieusement leurs mouvements ultérieurs.

5 minutes plus tard, tous les navires sont en vue. Les Français paraissent encerclés.

Mais, en un quart d'heure, la situation va complètement basculer. Par une série de hasards malheureux (par l'intermédiaire des jets de dé) la flotille Britannique va se désagréger.

13 h 50 : un tir à grande portée du Valmy touche le Hotspur. Un seul obus de 138 mm atteint le destroyer, mais il suffit à désemper complètement le navire. Le pont est dévasté par une série d'explosions. Seules les machines fonctionnent encore et permettent au Hotspur, réduit à l'état de ponton, de se dégager et de retourner à Haïfa (base navale britannique).

13 h 55 : les tirs n'atteignent pas leurs cibles. Une tentative de torpillage du Guépard par le Janus échoue !

14 h 00 : rien non plus. C'est au tour du Jackal de lancer 4

torpilles sur le Valmy, sans résultats.

14 h 05 : le Jackal réussit à endommager légèrement le Valmy. Mais c'est pour être, simultanément, écrasé par une salve de 5 obus de 138 mm par ce même Valmy. Le Jackal coule en quelques instants.

14 h 10 : c'est au tour du Guépard d'être légèrement touché par le Janus.

Maintenant, il ne reste plus qu'un seul destroyer (le Janus) face à deux contre-torpilleurs, tous deux endommagés. La partie n'est pas jouée !

Quelles ont été les options de navigation des différents navires pendant ce temps ?

Le Janus, fort de sa position favorable se maintient en avant des navires français. Ceux-ci tentent la seule chose possible : ils se séparent pour forcer leurs adversaires à se désorganiser. Le Valmy essaie de gagner le large, tandis que le Guépard n'a pas le choix et doit foncer sur le Janus ou risquer de s'échouer sur la côte.

Bien entendu, l'évolution de la situation favorise cette manoeuvre : le flan gauche français est libéré par la disparition du Hotspur, puis du Jackal. Et le Janus n'a pas su profiter de son avantage sur le Guépard, en ratant ses torpillages.

Maintenant, la manoeuvre française est simple et efficace. Le Janus est pris entre deux feux, et les français vont essayer de rejoindre Beyrouth sur deux routes parallèles.

Le malheureux Janus n'y peut rien. De plus, il hésite, va d'un adversaire à l'autre. Il zig-zag, échoue à un torpillage sur le Guépard (à 14 h 30), échoue de nouveau sur le Valmy. Bref, plutôt que de s'acharner sur un seul des contre-torpilleurs, il fait ce que les Français souhaitaient sans

l'espérer, ce qu'il n'aurait jamais dû faire : il change d'objectif toutes les 10 minutes.

Il faut quand même préciser que pas une torpille n'a atteint son but. En 55 minutes, pas une salve,

Enfin, le Guépard s'approche de Beyrouth (15 h 00). Il devient hors de portée. Et ce que le Britannique n'a jamais fait de lui-même, il le fait par obligation. N'ayant pas d'autre cible, il concentre ses tirs sur le Valmy.

Celui-ci ne peut éviter l'affrontement. Deux salves de 120 mm l'atteignent, et il sombre à 15 h 20.

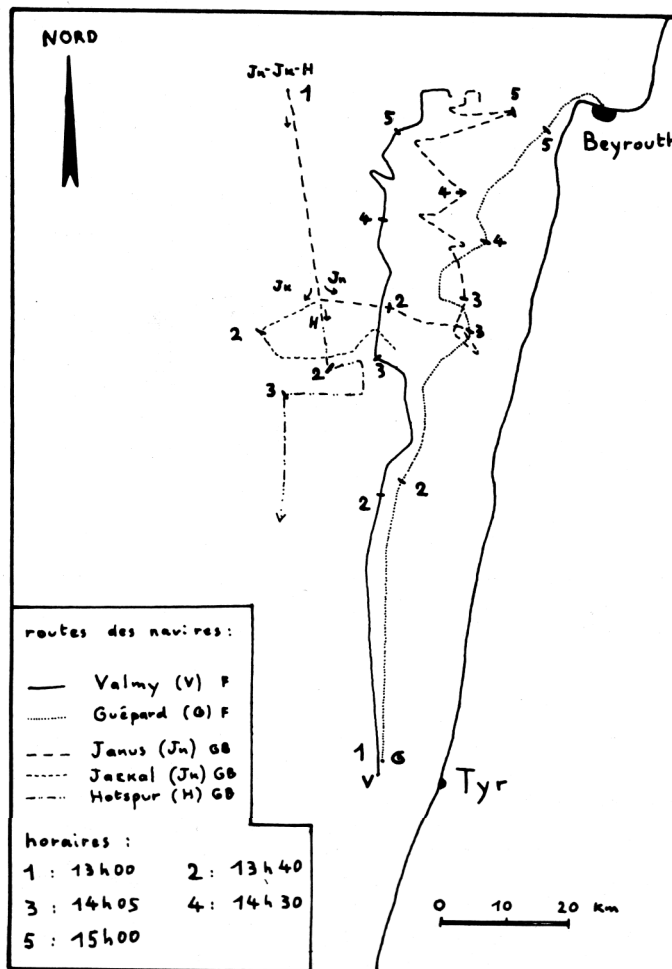
La partie fut acharnée. Les pertes sévères :

- coté français, un contre-torpilleur coulé et un autre endommagé.

- coté britannique, un destroyer coulé et un autre gravement endommagé.

On serait tenté de conclure au "match nul". Mais c'est sans compter sur la supériorité numérique des Britanniques qui peuvent remplacer leurs pertes. Quant aux Français, ils n'ont plus qu'un seul navire à leur opposer. A moins que des renforts n'arrivent ! Mais ne serait-ce pas le sujet du scénario suivant ?

Je rappelle que cet engagement a réellement eu lieu. Bien sûr pas exactement avec les mêmes détails. Le résultat (historique) fut la perte du seul destroyer Janus par les Britanniques. Il ne fut pas coulé mais pu être pris en remorque et être ramener à Haïfa.



Benoît MARCONNET